

À l'appui de la contagiosité de la maladie cancéreuse, on a invoqué des cas de "cancer à deux", survenus chez des conjoints. Leur rareté est telle, que jusqu'à plus ample informé on est en droit d'y voir de simples coïncidences.

On a parlé d'"épidémie de cancer", épidémies de maison, de terroir. Or rien n'est moins démontré, que l'existence de semblables épidémies dont les victimes auraient été été des sujets de l'espèce humaine. Pour ce qui est des épidémies de cancer, survenues chez des animaux, et dont on connaît un certain nombre d'exemples, elles sont survenues dans des conditions qui n'ont absolument rien de comparable avec ce qui s'observe chez les cancéreux de notre espèce. Les victimes étaient des animaux de la même race, vivant en troupes serrées, des rats, par exemple, participant aux mêmes conditions d'habitat et d'alimentation; toutes étaient affectées d'une même variété de cancer, localisée dans un même organe. De tels faits peuvent-ils servir à édifier la doctrine de la contagiosité du cancer chez l'homme? Non.

Au demeurant, on n'a jamais pu fournir un exemple probant de cancer contracté par un sujet de l'espèce humaine, appelé, de par sa profession ou de par sa situation familiale, à donner des soins assidus à un cancéreux, et à se trouver en contact quotidien avec lui.

Restent les exemples avérés, et relativement nombreux, d'"autoinoculation" d'une tumeur cancéreuse superficielle, effectuée par le bistouri ou l'aiguille à suture de l'opérateur, ou par l'intermédiaire d'un drain. Or, en pareil cas, il s'agissait non pas d'une inoculation dans le sens strict du mot, mais d'une transplantation, d'une véritable greffe de particules cancéreuses ou, plus exactement, de cellules cancéreuses.

Corrélativement, les métastases cancéreuses sont également la résultante d'un pareil transport de cellules cancéreuses. À preuve que les foyers métastatiques, les noyaux cancéreux secondaires, sont toujours de même nature que le foyer primitif. Pour qu'il y ait métastase cancéreuse, il faut qu'il y ait transport de cellules cancéreuses, absolument comme dans les cas d'auto-inoculation.

Le problème que soulève la pathogénie du cancer se trouve ainsi ramené à ces termes: Que sont, au juste, les cellules cancéreuses? Quelle est leur provenance et leur nature?

Sur ce qui concerne la provenance des tumeurs carcinomateuses, des cancers types, l'accord est unanime: le carcinome est une néoplasie de provenance épithéliale, c'est un épithéliome malin. Entre les cellules carcinomateuses et les cellules épithéliales, il n'y a pas, histologiquement parlant, de différence apparente.

Fort bien. Mais pourquoi la cellule cancéreuse se comporte-t-elle, au cours de son évolution subséquente, d'une façon si dissemblable de celle qui caractérise l'évolution de la cellule épithéliale vulgaire? Pourquoi cette tendance à la prolifération exubérante, à l'envahissement et à la désorganisation progressifs du tissu ambiant? Pourquoi